

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Copyright © 2019 Yann Savidan

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-4882-5

DU MÊME AUTEUR

VAGABONDAGES (Recueil de nouvelles) 2023

1966 (Roman) 2022

TES YEUX D'UN BLEU JAGUAR (Roman) 2021

PASSÉS COMPOSÉS (Roman) 2020

UN PIANO DANS LES VIGNES (Roman) 2019

LES FOLLES DE LA BAIE (Nouvelle) 2019

CHANSONS ET POÈMES (Recueil) 2019

UN PIANO DANS LES VIGNES

*La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute
philosophie*

Ludwig Van Beethoven

*La femme est tout ce que l'homme appelle et tout ce qu'il n'atteint
pas.*

Simone de Beauvoir

Yann Savidan

UN PIANO DANS LES
VIGNES

roman

1

Comme tous les soirs, à dix-huit heures, Vincent a franchi la porte du Conseil Départemental de la Côte-d'Or. Pour la dernière fois. Il a travaillé dans cette administration pendant vingt ans et à l'âge autorisé, il a fait valoir ses droits à la retraite.

Les usages veulent que dans ce cas bien précis, discours élogieux, cadeaux et mauvais champagnes fassent bon ménage. Lui ne souhaita pas se soumettre à ce qu'il estimait être une vulgaire comédie avec toutes les hypocrisies possibles et inimaginables. Il désirait quitter son bureau, comme il y était rentré : sans tambour ni trompette.

Cette décision reçut la désapprobation de son président et de certains conseillers. Il ne céda à la pression pas plus qu'à celle mise par quelques-uns de ses confrères. À certains d'entre eux, les plus familiers, il alla même jusqu'à tourner son exode en dérision.

Lors d'une pause, il leur montra la bande-annonce du film *Douze ans d'âge*. L'un des héros, François Berléand, fête son départ en retraite avec les collègues de sa banque et demande la parole : « Ce moment est un peu pour moi comme une bénédiction, parce que je me dis que demain, je verrais plus vos têtes de cons et ça quand même, c'est... ».

Il leur notifia toutefois — à ses familiers — que ce serait avec bonheur, qu'ils pourraient se retrouver de temps en temps, pour déjeuner dans le petit restaurant qu'ils avaient l'habitude de fréquenter. Il leur précisa aussi que ce serait pour lui un grand plaisir, s'ils s'arrêtaient chez lui à l'occasion, pour prendre, selon l'heure, soit un café ou l'apéro.

C'est donc d'un ton ferme et autoritaire, qu'il signifia à ses collègues, que si un semblant de cérémonie était organisé, il quitterait les lieux en claquant la porte. Face à cette détermination, ils comprirent que toute autre tentative ou initiative resterait vaine.

À compter de ce moment, son existence allait littéralement changer. Depuis de longs mois, il esquissait le contour des horizons qu'il pourrait conquérir, tout en admettant aussi qu'une grande part d'inconnu allait se présenter à lui, sans qu'il puisse encore aujourd'hui les imaginer. Cela dit, il était « open » à toute nouvelle curiosité qui pourrait lui plaire. Une chose était certaine, il souhaitait faire ce que sa vie d'avant ne lui avait pas permis de réaliser. Le champ des possibles était donc vaste face à lui. Il

n'aspirait pas non plus à repousser aux calendes toutes ses belles résolutions.

Ce serait ici et maintenant...

À seize ans, à la fin de son année de troisième au collège, un peu contre sa volonté, Vincent s'orienta vers la filière vinicole. Il termina son cycle d'études et obtint le brevet de technicien supérieur agricole en viticulture et œnologie.

Depuis, longtemps, il souhaitait quitter sa Bourgogne natale et comme beaucoup de provinciaux, il voulait partir à la découverte de Paris.

Il ne se voyait pas travailler dans les vignes et prendre plus tard, la suite de son père.

Vincent rêvait d'un avenir fait de voyages et de rencontres.

Pourtant, il les aimait ces pampres de la Haute Côtes de Beaune...

Sa décision fut contestée par son père, dans un premier temps. Il ne comprenait pas sa volonté de désertier la propriété de la Volerie.

Par la suite avec force de persuasion, il accepta que son fils quitte le cocon familial.

Le père s'était fait une raison. Après lui, son domaine serait vendu. Il n'y aurait donc pas de cinquième génération pour exploiter ses vignes.

Le lendemain de ses dix-neuf ans, il fit sa valise.

Il n'oublia pas de mettre le Kodak Brownie qu'il reçut pour sa grande communion. Depuis le temps qu'il souhaitait photographier les monuments de Paris qu'il voyait dans les magazines, la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le Sacré Cœur, le Trocadéro... Ensuite, il ne regretta pas cette initiative.

À Paris, il logeait chez les Boursicot, des Bourguignons, amis de son grand-père. Pour quelques francs par semaine, il occupait une mansarde sous les toits, rue du Faubourg Saint-Antoine. Roger Boursicot était technicien au laboratoire de développement des films à l'ORTF.

Un matin, il proposa à Vincent de l'emmener au Studio 102 de la Maison de la Radio à Paris.

Pour le petit provincial, ce fut jour de fête. Roger œuvrait au rez-de-chaussée et après avoir fait visiter et expliqué à Vincent la nature de son travail, il l'accompagna au studio.

Machinalement, il le présentait à tous ceux qu'il croisait. C'est ainsi que dans la même matinée, il rencontra Guy Lux, Jean-Jacques Goldman, Herbert Léonard, Johnny Hallyday, Georges Chelon.

Il avait eu la riche idée de prendre son Kodak et plusieurs pellicules, sans trop penser à ce qu'il pourrait shooter dans cet imposant immeuble. Guy Lux enregistrerait son émission *Le palmarès des chansons*. Vincent lui avait demandé l'autorisation de tirer le portrait des vedettes qui venaient sur le plateau. Le présentateur l'avait vivement encouragé « Vas-y mon gars, mitrilles et n'oublie jamais, que pour réussir

dans le monde de la photographie de stars, il faut te faire tout petit tout en étant le plus près possible de l'artiste ». Vincent, un peu intimidé au début, se prit rapidement au jeu et comprit très vite les conseils de l'animateur. Au point que les chanteurs venaient le saluer et beaucoup d'entre eux lui demandèrent de voir son travail. Serge Gainsbourg était celui qui prenait le plus la pose face à l'objectif. Vincent retenait de lui cette phrase « Vas-y coco, zoom, zoom », et Vincent ne se privait pas de tirer le portrait de l'artiste. Très rapidement, par l'intermédiaire de Johnny Hallyday et de France Gall, les magazines comme *Salut les copains* et *Rock & Folk* lui achetèrent des images.

Son nom commença à circuler dans le petit monde du show-business.

Avec ses premières belles piges, il mit son Kodak au repos et sur les conseils de confrères-photographes, il opta pour un format 6X6 de chez Hasselblad.

Dans la foulée, il fit l'acquisition aussi d'un Leica IV.

Il envoyait tous ses clichés à développer à l'agence *Gamma*.

C'est là qu'il rencontra Raymond Depardon qui le prit sous son aile et l'initia au tirage et lui donna de nombreux conseils pour perfectionner sa technique.

Désormais, il faisait partie de la jet-set parisienne. Il avait quitté sa mansarde sous les toits des Boursicot et louait un appartement Boulevard du Montparnasse, juste en face de la Coupole.

Un matin, son téléphone sonna. C'était l'agent français des Rolling Stones. Il lui proposait de venir sur la Côte d'Azur pour une séance de photos du groupe mythique. Il annula ses rendez-vous prévus pour les trois jours suivants puis fit route vers le Sud. Le contact avec Mick Jagger fut